

François Riou

« Saïk »

1876 - 21 juin 1967

Table des matières

Un enfant précoce	3
A l'école	4
Le jeune homme.....	4
La bicyclette.....	4
Le régiment.....	4
Le retour	5
Le grand bouleversement.....	5
Après la guerre	5
Les lourdes croix.....	6
Magnificat.....	7

Un enfant précoce

L'an 1876, le 29 Mai à Kerzrein, paroisse de Plouvorn, un petit enfant vient sur terre.

Il était si chétif qu'on aurait pu le peser dans une boîte de sucre, ou un carton de café. Sa pauvre mère n'avait à lui mettre, ni chemise, ni langes. Pourquoi tout cela ? Parce que, un petit garçon, un petit enfant précoce a joué un drôle de tour à ses parents.

Son père et sa mère, mariés depuis seulement quelques mois, demeuraient à Kerdevez, paroisse de Plougoulm, mais avaient une autre ferme à Plouvorn. Un homme courageux, laboureur sans pareil, avec une jeune épouse, vient à bout de deux fermes. C'était un plaisir de voir ses champs.

Alors, le 29 Mai, il avait attelé sa charrette, et invité son épouse à monter avec lui par aller 'jeter un œil' sur les terres de Kerzrein. Ils allaient leur chemin, sereins, un peu cahotés dans leur cariole, comme de coutume à cette époque.

Arrivés aux environs de Coat a Forez, voilà que la jeune femme ressentit de violentes douleurs. 'Oh, dit-elle, est-ce que le bébé que nous attendons veut voir la lumière du jour avant terme ?'

Et la voilà anxieuse comme de juste, mais comment rester dans l'angoisse un matin de Mai ? Le soleil est rayonnant, la rosée a déposé des perles sur les fleurs qui sentent bon, c'est un plaisir d'entendre le chant des oiseaux, ...

Et voilà, les deux jeunes personnes du dire, pleines de confiance, 'les oiseaux chantent, ils apportent une bonne nouvelle.' Celui qui prend soin des fleurs dans les champs, et des oiseaux dans le ciel nous aidera. Que sa volonté soit faite !

Et les voilà arrivés à Kerzrein, mais l'enfant demande à venir rapidement. A Kerdevez, tout est prêt pour le recevoir, ici, il n'y a rien. Heureusement, la famille vient de s'agrandir chez les Prigent, sans hésiter, les bons voisins apportent au bébé qui vient de naître, des vêtements de leur petit bébé.

Et voilà Saik RIOU, habillé, langé grâce à Paul PRIGENT et sa gentillesse. Les gens sont heureux, tout va bien ! Le jeune père est heureux, il a un fils !

A l'école

Le temps passe, Saïk va sur ses 8 ans. Quel dégourdi pour son âge ! Qui aurait cru qu'autrefois il ait été un enfant si chétif ? Le gamin qui prend chaque jour à pied le chemin de Penzé pour aller à l'école ! Il y allait avec plaisir, car il apprenait tout comme un jeu. Il était très intelligent. Avec un coup d'œil sur son livre, il apprenait ses leçons. Comme cela, il lui restait du temps pour dénicher les nids. Pas nécessaire d'être devin pour dire combien de fonds de culotte il a laissé en distribille dans les branches des arbres.

A 12 ans, il avait son certificat, et grâce à son esprit si vif, des'bourses' aussi, s'il-vous-plaît. Malgré cela, il ne peut pas continuer l'école ; ses parents ont besoin d'un laboureur pour la terre, car avec force et adresse, il manie déjà la charrue.

Le jeune homme

Saïk est devenu un jeune homme sérieux, acharné au travail dans la semaine, quand vient le Dimanche, il ne manque ni la Messe, ni les Vêpres, et non plus une partie de dominos entre les deux.

Réputé pour sa force, un gars'chic' aussi sûrement car plusieurs jeunes filles tournent leur regard vers lui. C'est une personne gentille, mais il ne faut pas lui chercher 'affaire' : pour se défendre et défendre ses camarades, il peut se mettre en colère en disant comme 'Fanch l'homme fort' : 'Moi, je suis le Maître de Monde qui envoie les coqs et les poules dans leur poulailler.'

Non, il ne fait pas beau de tomber sous 'sa main', les gars de Guiclan, 'Chelgenniz' et surtout Lili Saoutig la 'ferme' devant lui.

La bicyclette

Dans les premiers, Saïk a acheté une bicyclette. Quelle solide machine ! Elle a roulé 6 ou 7 ans sans avoir besoin de réparations. Dans les granges de Kerzrein, on peut encore y voir ses'reliques' !

Le régiment

Voici venu le temps d'aller au service. Saïk a un peu mal au cœur de quitter sa famille, ses chevaux, ses champs, sa maison, ...

Il part cependant. Il devient un soldat exemplaire. Les officiers se disent entre eux : 'le soldat RIOU est un homme raisonnable.'

Rapidement, il est nommé 'ordonnance', chargé d'acheter la nourriture et le 'pinard' des soldats. Il va à cheval faire le marché. Il fait très bien chaque chose. Tout le monde est content : il n'a que des camarades autour de lui.

Le retour

Le temps passe, il a terminé son service, le jeune homme retourne à Kerzrein. Encore plus de jeunes filles tournent leur regard vers lui. 'Où donc se trouve celle qui aura la chance de lui plaire ?'

Elle n'est pas à Plouvorn, non plus à Plougoum, mais à Rosquillec à Plouénan se trouve la perle rare. Marianne MARC, c'est son nom, avec son regard perçant, il la remarque parmi les autres.

Le 26 Juin 1910, elle devint son épouse. Dieu leur donnera huit enfants, trois avant la grande guerre, cinq après.

Le grand bouleversement

Il est appelé... Il part au feu sans découragement. Cependant, sa pensée revient souvent vers sa jeune femme et ses enfants, quelle angoisse !

Mais quel joie aussi quand arrive la 'permission', il retrouve avec beaucoup de tendresse les petits. Ceux-ci s'accrochent à ses pantalons, ses moustaches, et il est tout surpris d'entendre sur leurs lèvres le mot 'papa'.

Au front, Saïk n'a que des amis, on pourrait dire des frères comme Guillaume LE REUN de Landerneau, qui revient chaque année avec tant de joie à Kerzrein.

En vérité, c'était un plaisir de recevoir ceux qu'il aimait.

Après la guerre

Dieu a gardé Saïk : il est retourné de la guerre sain et sauf. De nouveau, il se remet au travail de la terre avec courage et plaisir. Les années passent, plusieurs enfants arrivent tour à tour, tous aimés et respectés. Entre Guillaume, le fils aîné et Joséphine, la benjamine, il y a Yvonne, Anne-Marie, Yves, Jacques, Jean-Marie, Marguerite...

Comment le bon Dieu ne viendrait-il pas choisir quelque uns dans cette famille ? Oui, trois sont appelés à servir le Seigneur, en instruisant les enfants dans les écoles. L'un après l'autre, Yves, Jacques et Joséphine, viennent faire à leur père la même demande. Trois fois, le père courageux donne son consentement.

Pourtant, la séparation est un crève cœur, mais le père chrétien voit au-delà de cela un grand honneur que Dieu lui fait.

Les lourdes croix

Sur les épaules de ses plus grands amis, Dieu posas de lourdes croix...

Le 15 Juin 1940, Guillaume tombe sur le champ de bataille. Quelle douleur pour son père, son fils aîné, fauché à la fleur de l'âge par la mort.

Les lèvres d'un chrétien ne savent pas se plaindre. C'est la volonté de Dieu, dit-il...

Sept années plus tard, Jacques se noie à Guingamp à 27 ans. Jacques, la fierté de sa famille, fierté des frères' frère des écoles chrétiennes, va recevoir sa 'récompense'. Que la volonté de Dieu soit faite dit à nouveau ce père courageux.

Quelle belle récompense lui est réservée au Paradis pour un si bon chrétien.

Magnificat

Ses enfants et ses petits-enfants rassemblés aujourd’hui demandent à Dieu de lui donner d’autres nombreuses années.

Après la fête des 80 ans, (un véritable plaisir) faire la fête de ses 90 ans avec encore plus de plaisir et faire aussi la fête des 100 ans...

Texte écrit en breton par **Joséphine RIOU**, sa fille, pour les 80 ans de son père le 15 juillet 1956.

Traduit par Jacques et Jacqueline RIOU de Taulé.